Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 51 (1943)

Heft: 28

Artikel: Sous les armes de la charité

Autor: Bady, René

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-547934

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sait, soumis à un régime spécial (art. 18 *in fine):* ils seront rendus «à la condition qu'ils ne soient plus utilisés, jusqu'à la fin des hostilités, que dans le service de santé.» Depuis 1929 le nombre des pilotes d'avions s'est accru en de telles proportions qu'il a rendu caduque cette *ratio legis.* Lors de la revision de la Convention de Genève (déjà prévue dans le projet présenté à la XVIe Conférence internationale de la Croix-Rouge tenue à Londres en 1938), cette exception devra être abandonnée, et les pilotes d'avions devront être mis au bénéfice du droit commun: ils seront comme tous autres membres du personnel sanitaire, restitués à l'Etat dont ils relèvent aussitôt que cela sera matériellement possible. *P. D. G.*

(Revue internationale de la Croix-Rouge.)

Sous les armes de la charité[1]

Sous ce beau titre, un livre vient de paraître aux Editions de l'Imprimerie St-Paul, dont on ne saurait dire trop de bien, non seulement parce qu'il correspond admirablement à son objet, mais encore parce qu'il invite le lecteur aux plus hautes pensées. Ce livre s'adresse aux infirmières. Il a été fait pour elles, et, sinon par une d'elles, du moins par une femme-médecin qui, ayant traversé personnellement l'épreuve de la maladie, connaît à la fois les besoins des malades et les pénibles obligations, mais aussi les merveilleuses possibilités de celles qui les soignent. Ce livre n'est pas seulement un livre de bonne foi ou de généreuse intention, c'est un livre écrit à toutes les pages sous la dictée de l'expérience.

Son objet est de décrire la profession de l'infirmière, ou plutôt de revivre sa vie depuis l'éclosion de sa vocation jusqu'à l'épanouissement de sa personnalité, au milieu de tâches soigneusement reconnues, vaillamment dominées, amoureusement acceptées et pratiquées. Véritable bréviaire de l'infirmière, il la suit dans l'accomplissement de ses devoirs journaliers, lui trace en toutes circonstances sa ligne de conduite avec une sagesse très avisée, l'aide à résoudre les problèmes qui se posent quotidiennement à elle, et le plus grand, le plus difficile de tous, celui qui consiste «à faire de chaque geste un acte d'amour». Toute une profession, dans ses exigences fondamentales comme dans le détail de son exercice, est ainsi repassée et revécue à la lumière de la charité, avec le double sentiment, ici particulièrement justifié, qu'il n'y a pas de geste indifférent ni d'occupation banale, et que la profession ne vaut en définitive que ce que vaut la personne qui l'exerce. Aussi — tout en se défendant d'empiéter sur un domaine qui n'est pas le sien — l'auteur ne manque-t-elle pas d'insister sur la formation générale de l'infirmière. Tout ce qui sert à enrichir son intelligence ou son cœur retient son attention, et elle n'oublie même pas ce qui est de nature à la recréer ou à la récréer. Des chapitres, comme: *Les loisirs de l'infirmière, L'infirmière et les livres, L'infirmière et la vie mondaine,* pourront sembler à première vue sortir du cadre de cette étude: mais l'infirmière qui les lira saura gré, je pense, à Mlle Dalloni de ne pas avoir considéré simplement en elle l'exécutante d'une tâche difficile, souvent même héroïque, mais la femme, dont l'esprit aussi bien que le corps et les nerfs ont besoin de repos et de détente, et qui ne saurait au surplus abdiquer toute vie personnelle.

C'est là une des singularités d'une profession qui en comporte de si éminentes, au point que l'on peut presque dire que sa singularité même fait sa grandeur. La profession d'infirmière, comme toutes les professions, assure justement à celle qui l'exerce un salaire, lui permet de gagner sa vie. Mais il n'y en a pas dont en même temps le caractère de service soit davantage marqué. Cette profession a ceci de miraculeux qu'elle confond la profession avec l'exercice même de la charité. Exercice non pas intermittent, manifestation non pas unique ni répétée seulement de loin en loin, mais manifestation permanente, exercice continuel de don de soi et de dévouement à autrui. La charité dans tous les jours de la vie et dans tous les gestes de la profession : quel admirable idéal l'état d'infirmière ne réalise-t-il pas?

Autre singularité. L'infirmière qui aide à guérir aide aussi à souffrir. Elle est l'auxiliaire du médecin dans sa lutte contre la maladie; elle est ou doit être la servante du malade dans sa souffrance même. Elle peut l'aider à bien souffrir, à souffrir mieux. C'est là sa fonction la plus délicate, mais son service le plus insigne. Mlle Dalloni qui nous trace des tableaux, si saisissants en leur sobriété, de la maladie, qui entre avec tant de compréhension dans l'état d'âme des malades (ce sont des âmes saisies en pleine lutte ... — Ils attendent ... — Ils ont besoin des autres ... — Ils ont un immense besoin d'être aimés! ...) n'a rien écrit de plus bouleversant que les pages où elle nous montre le malade en face de son problème, prostré, abîmé dans la considération indéfiniment ressassée d'un double pourquoi: Pourquoi la maladie? Pourquoi la maladie pour moi? Cette question qui hante le malade, il n'est pas possible à l'infirmière non plus de l'esquiver. Elle ne doit pas s'en laisser accabler. Il faut qu'elle apprenne — et ce livre l'y aidera, si elle ne le sait déjà — à voir la maladie sous son vrai jour: épreuve douloureuse, parfois affreuse, mais non malédiction; appel de Dieu, tout au contraire, passage de la grâce, miséricordieuse conformation aux souffrances du Christ en croix. Peut-être pourra-t-elle alors — ayant bien saisi elle-même toute la grandeur de ce mystère — aider le malade, objet de ses soins, à prendre conscience d'une vérité si consolante et si salutaire, l'amener — mais avec quel tact, quelle délicatesse infinie! — à cette vue surnaturelle qui transfigure la souffrance.

Encore une singularité. Des femmes pleines de santé (et qui doivent veiller à leur santé) côtaient chaque jour les abîmes de la maladie et de la mort. Pour se défendre de tout vertige, il leur est bon de méditer les vérités de leur foi. Mais si, par une réaction inverse, elles étaient tentées de céder à l'égoïsme et à la suffisance naturels aux bien portants, c'est encore dans leur foi qu'elles trouveront un secours. Ne leur montre-t-elle pas leurs malades comme une source de bénédictions? En vérité, ce sont elles, comme tous les bien portants, qui sont les obligées des malades. «Ils nous aident par les mérites de leurs souffrances et surtout par la merveilleuse occasion qu'ils nous offrent de déployer notre charité.»

Ces vues de haute spiritualité, seules capables d'assurer à la vocation de l'infirmière son plein épanouissement, se mêlent dans le livre de Mlle Dalloni aux conseils les plus pratiques et aux évocations les plus familières. Elles ne s'y ajoutent pas comme un élément plus ou moins bien rapporté, elles s'intègrent harmonieusement à tout son enseignement. Elles en donnent le ton, elles en composent l'atmosphère, elles en pénètrent toute la sagesse. C'est une sensation bienfaisante que de respirer l'air des grandes altitudes jusque dans les occupations les plus terre à terre. Cette sensation, le livre de Mlle Dalloni la procurera à tous ses lecteurs. *René Bady.*

[1]) *Sous les armes de la charité,* par le docteur Marcelle Dalloni. Préface du R. Père Lavaud, O. P. Fribourg 1943. Editions de l'Imprimerie St-Paul, XXIV + 384 pp. et 7 planches. Prix, broché fr. 7.—; relié fr. 9.50.—.

Goldwaren 18 Karat
Moderne Bijouterie, Silber- und Geislingerwaren
Neuarbeiten Reparaturen
FR. HOFER, Goldschmied, BERN, Marktgasse 29